

Le Canada se souvient

Numéro spécial de la Semaine des vétérans – Du 5 au 11 novembre 2013

Dernière minute : en 2013, le Canada se souvient de la guerre de Corée

Le Canada participe à la guerre de Corée

Le 25 juin 1950, après des années de tensions montantes, la Corée du Nord a envahi la Corée du Sud. Ce geste d'agression a provoqué une crise internationale à un endroit traditionnellement connu comme le « pays du matin calme ».

L'Organisation des Nations Unies (ONU) a voté en faveur de l'envoi d'une force multinationale pour intervenir en Extrême-Orient. Plus de 26 000 Canadiens ont servi pendant la guerre de Corée. À l'été 1950, la Marine royale du Canada a envoyé des contre-torpilleurs pour patrouiller dans les eaux au large de la Corée et l'Aviation royale du Canada a commencé à faire des trajets entre l'Amérique du Nord et l'Asie. L'Armée canadienne a envoyé des forces terrestres et nos soldats ont combattu à Kapyong, à Chail-li, à la cote 355 et au « Crochet ». Malheureusement, 516 Canadiens ont donné leur vie pendant ce conflit.

L'armistice a finalement été signé le 27 juillet 1953, après plus de trois ans de combats. Sept mille Canadiens ont continué à servir là-bas à titre de gardiens de la paix. Le dernier soldat canadien a quitté le pays en 1957.

Toutefois, aucun traité de paix n'a été signé afin de mettre officiellement fin à la guerre, et les tensions le long de la frontière de la Corée du Nord et de la Corée du Sud persistent encore aujourd'hui.

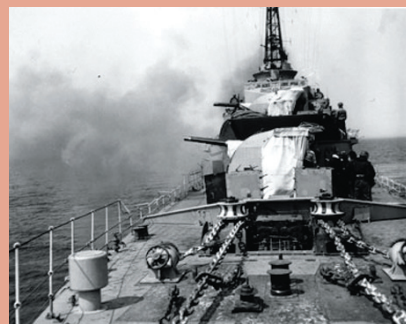
Cette année marque le 60^e anniversaire de la signature de l'armistice et 2013 a été nommée « Année des vétérans de la guerre de Corée ». Ce sera une année axée sur le souvenir !



Chars d'assaut canadiens de type Sherman en Corée. Juillet 1952.

Photo : Bibliothèque et Archives Canada PA-115496

Le Club des destructeurs de train



Tir d'un contre-torpilleur de la Marine royale du Canada. Côte de la Corée, 1951.

Photo : Bibliothèque et Archives Canada PA-142437

La Marine royale du Canada a servi de différentes façons pendant la guerre de Corée. L'un des rôles de nos contre-torpilleurs fut de faire partie du Club des destructeurs de train, au sein de la flotte de l'Organisation des Nations Unies (ONU).

Le terrain montagneux de la partie est de la péninsule coréenne forçait souvent les voies ferrées à longer la côte. Par conséquent, les trains ennemis étaient des cibles très attirantes pour nos navires de guerre qui patrouillaient au large des côtes. En endommageant les trains et les voies ferrées, les navires aidaient à l'effort de guerre de l'ONU, puisqu'ils réduisaient la capacité de nos adversaires à transporter du ravitaillement.

Il s'agissait d'une tâche difficile et parfois dangereuse. Le 2 octobre 1952, le NCSM *Iroquois* échangeait des tirs avec une batterie de tir ennemie, quand il a été frappé de plein fouet. Dans l'explosion, trois marins canadiens sont morts et dix ont été blessés. Il s'agit des seules pertes de notre marine au combat pendant la guerre.

Les Canadiens à la bataille de Kapyong



« Maintenir la position à Kapyong », par Ted Zuber.

Photo : MCG 19900084-001 Collection d'art militaire Beaverbrook © Musée canadien de la guerre

Le bataillon et les autres forces de la 27^e Brigade britannique du Commonwealth avaient reçu l'ordre de défendre la vallée de Kapyong pendant une offensive ennemie débridée. Sa mission consistait à empêcher les attaquants d'anéantir les forces sud-coréennes du front, voire de capturer Séoul.

La nuit du 24 avril, les Canadiens font face à une pluie de tirs nourris et sont assaillis par une vague de soldats ennemis qui foncent sur eux. Par moments, les défenses canadiennes sont complètement dépassées. Elles vont même jusqu'à demander une attaque d'artillerie sur leur propre position, se tapissant dans les tranchées peu profondes pendant que les obus explosent, chassant les attaquants à découvert. Le lendemain matin, la situation est tout aussi désespérée – les Canadiens sont encerclés et les munitions et les vivres commencent à manquer. Ils doivent commander du ravitaillement par la voie des airs. Heureusement, peu de temps après, les Chinois abandonnent leur attaque dans la vallée de Kapyong.

Les Canadiens ont réussi à résister à une force beaucoup plus grande, mais ils l'ont payé cher : 10 Canadiens sont tués et 23 sont blessés. Le bataillon reçoit la décoration dite *United States Presidential Unit Citation* pour la bravoure de ses membres à Kapyong, un honneur rare pour une unité militaire non-américaine.

Peu de batailles ont été aussi intenses pour les soldats canadiens en Corée que la bataille de Kapyong, vécue par le 2^e Bataillon du *Princess Patricia's Canadian Light Infantry* (PPCLI), au printemps 1951.

La soirée du hockey en Corée

Où qu'ils soient dans le monde, les Canadiens restent fidèles à eux-mêmes. À mesure que progressait la guerre de Corée et que la ligne de front se stabilisait, nos soldats organisaient des parties de hockey sur la glace de la rivière Imjin en hiver, au son des tirs d'artillerie éclatant au loin.

Les parties se disputaient souvent entre les différentes unités, et l'équipe victorieuse y gagnait fierté et gloire. Le 11 mars 1952, des joueurs du 1^{er} Bataillon du *Princess Patricia's Canadian Light Infantry* et du 2^e Bataillon du Royal 22^e



Mise au jeu par le brigadier J.M. Rockingham lors d'une partie de hockey. Corée, février 1952.

Photo : Bibliothèque et Archives Canada PA-184478

Régiment se sont affrontés. Cette partie de championnat a eu lieu sur la patinoire de fortune extérieure surnommée l'« Imjin Gardens ». Cette activité a apporté un petit moment de la vie normale canadienne à ceux qui se trouvaient à l'autre bout du monde, en Corée, un pays ravagé par la guerre. La tradition se poursuit encore

aujourd'hui et les membres des Forces armées canadiennes jouent au hockey-balle dans des endroits lointains comme l'Afghanistan.

Explorez le « pays du matin calme »

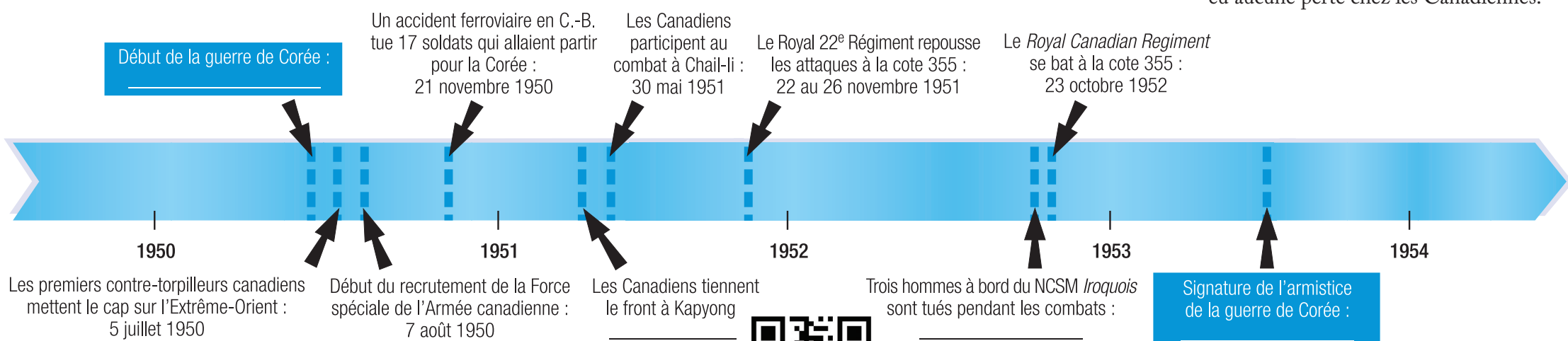
Consultez l'application interactive multimédia Web au sujet de la guerre de Corée. Renseignez-vous sur les événements qui ont mené à l'éclatement du conflit, regardez des entrevues avec des vétérans canadiens qui se sont battus là-bas et consultez le calendrier historique et les cartes. Consultez le site veterans.gc.ca et faites une recherche pour la section « Pays du matin calme » dès maintenant !



Militaires canadiennes en Corée.

Photo : Collection d'archives George-Mercalf, MCG 19820095-005

Lorsque la guerre de Corée a éclaté, des Canadiennes ont été de nouveau recrutées pour servir dans l'Armée, la Marine et la Force aérienne du Canada. Plus de 5 000 femmes ont servi au pays et à l'étranger. Les infirmières militaires devaient souvent aider dans une zone de combat où elles traitaient des blessures de combat et des maladies. Elles participaient également aux évacuations aériennes et rapatriaient les blessés. Lorsque l'armistice est entré en vigueur, en 1953, les infirmières militaires ont travaillé avec les prisonniers de guerre qui venaient d'être libérés afin de les aider à se refaire une santé. Heureusement, il n'y a eu aucune perte chez les Canadiennes.



Garfield Weston met la main à la pâte

Garfield Weston est né au-dessus de la boulangerie de son père à Toronto, en 1898. Il a travaillé pour son père pendant son adolescence.

À 18 ans, le jeune Weston s'inscrit dans le Corps royal canadien des transmissions. Nous sommes à l'époque de la Première Guerre mondiale. Affecté en France, il aide à conduire un wagon tiré par six chevaux pour poser des câbles télégraphiques destinés aux communications sur le champ de bataille. Il passe ses permissions en visite dans les célèbres usines à biscuits britanniques et il conclut qu'un produit semblable pourrait avoir du succès au Canada.

Après l'armistice, Weston rentre à Toronto. Il commence à importer des machines de l'Angleterre pour faire des biscuits à l'anglaise pour le marché canadien. Lorsque Weston assume la présidence de la compagnie, cette



Sapeur Garfield Weston en 1917.

Photo : George Weston Limited

dernière comprend une usine à biscuits et une boulangerie à Toronto. Sous sa tutelle, la société Weston s'agrandit et possède des boulangeries, des laiteries et des chaînes d'épicerie, avec des actifs sur plusieurs continents. Weston allait devenir le plus important boulanger et le deuxième épicier au monde.

Tout au long de sa vie, Weston reste passionnément engagé à l'égard du Canada. Lorsqu'il entend que les soldats canadiens affectés en Angleterre pendant la Seconde Guerre mondiale s'ennuient, il leur fait envoyer 500 radios. Il fait également la promotion du Fonds Spitfire, en remettant une contribution personnelle pour remplacer 16 avions de chasse perdus dans la bataille d'Angleterre.

Weston a certainement mis la main à la pâte!

Une médaille pour le sergent Mitsui



Photo avec l'aimable autorisation de David Mitsui

Sergent Masumi Mitsui pendant la Première Guerre mondiale.

À une époque où notre société était moins inclusive, près de 200 Canadiens d'origine japonaise ont dû surmonter beaucoup d'obstacles pour servir à l'étranger pendant la Première Guerre mondiale. Pendant le conflit, 54 d'entre eux ont perdu la vie et plus de 90 ont été blessés.

L'un de ces hommes déterminés était Masumi Mitsui. Il avait tenté en vain de s'inscrire dans sa province natale de Colombie-Britannique, avant d'être admis dans l'Armée canadienne à Calgary, en Alberta, en 1916. Il a servi sur le front occidental, dans le 10^e Bataillon, et s'est hissé au grade de sergent. Il s'est battu en France dans le cadre de la bataille de la crête de Vimy et a reçu la Médaille militaire pour son courage lors d'une attaque à la cote 70, le 16 août 1917, pour s'être emparé d'une mitrailleuse et avoir repoussé l'ennemi après que tous les hommes de son peloton aient été blessés.

Lorsqu'il est rentré en Colombie-Britannique après la guerre, il a déployé des efforts qui ont poussé le gouvernement de la province à accorder, en 1931, le droit de vote aux vétérans canadiens d'origine asiatique.

Les cent jours du Canada

L'année 2013 marque le 95^e anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale. Au début de 1918, le conflit fait rage depuis presque trois ans et demi et la ligne de front en France et en Belgique n'a pas beaucoup bougé depuis les premiers mois des combats. Les Alliés et les Allemands tentent de lancer des offensives importantes pour briser l'impasse, mais en vain. Cependant, au printemps 1918, les Allemands lancent une offensive qui leur permet d'avancer jusqu'à 70 kilomètres de Paris.

Le 8 août 1918, les Alliés ripostent lors de la bataille d'Amiens. Les Canadiens sont le fer de lance de cette attaque, qui permet de faire des progrès colossaux lors du « jour de deuil de l'Armée allemande », tel que nommé par un commandant



Les troupes canadiennes se retranchent dans un fossé le long de la route de Cambrai. Septembre 1918.

Photo : Bibliothèque et Archives Canada PA-003153

allemand. Les Alliés continuent sur leur lancée et font pression sur leurs adversaires. Nos soldats prennent les devants et accumulent les victoires au cours d'une série de batailles disputées de la fin de l'été à l'automne de 1918, période appelée les « cent jours du Canada ».

Les Canadiens se sont battus courageusement en traversant la ligne Hindenburg, puis le canal du Nord,

jusqu'à Cambrai, avant de se retrouver à Mons, en Belgique, le 11 novembre 1918 – jour d'entrée en vigueur de l'armistice mettant fin aux hostilités de la Première Guerre mondiale. Le prix de la victoire a toutefois été très élevé : 6 800 soldats canadiens ont perdu la vie et environ 39 000 ont été blessés au cours des trois derniers mois du conflit.

Les Dumbells



Photo : Bibliothèque et Archives Canada PA-005741

Des membres du groupe « Dumbells » en costume.

Le service au front pendant la Première Guerre mondiale était pénible pour les soldats canadiens. Afin de remonter le moral des troupes, certains régiments organisaient des concerts pour divertir les hommes pendant les accalmies. La troupe la plus célèbre est certainement celle des « Dumbells », qui a donné un spectacle pour la première fois en 1917, en France.

Le groupe a pris son nom de l'insigne de la 3^e Division canadienne – un haltère rouge – qui était la division d'attache des artistes originaux.

Les Dumbells montaient des sketches légers sur la vie dans l'armée, chantaient des airs populaires et faisaient quelques pas de danse pour le plaisir des troupes

usées par le combat. Les soldats travestis offraient aux soldats leur première image « féminine » depuis des mois et ces derniers repartaient le sourire aux lèvres. Les Dumbells organisaient des spectacles, peu importe où se trouvaient les soldats, souvent dans des conditions primitives pendant qu'on entendait au loin des tirs d'artillerie. Lors d'un spectacle en particulier, un obus d'artillerie allemand a traversé la scène mais, heureusement, il n'a pas explosé. Le succès des Dumbells ne s'est pas éteint après la guerre. Les membres de la troupe ont fait une tournée internationale et se sont produits à guichets fermés, de Londres à Broadway.

Le saviez-vous?

Le dernier Canadien tombé au combat lors de la Première Guerre mondiale a été tué environ deux minutes avant l'entrée en vigueur de l'armistice, à 11 h, le 11 novembre 1918. Le soldat George Price, de la Saskatchewan, âgé de vingt-cinq ans, a été tué par la balle d'un tireur d'élite, près de la ville de Mons, en Belgique.

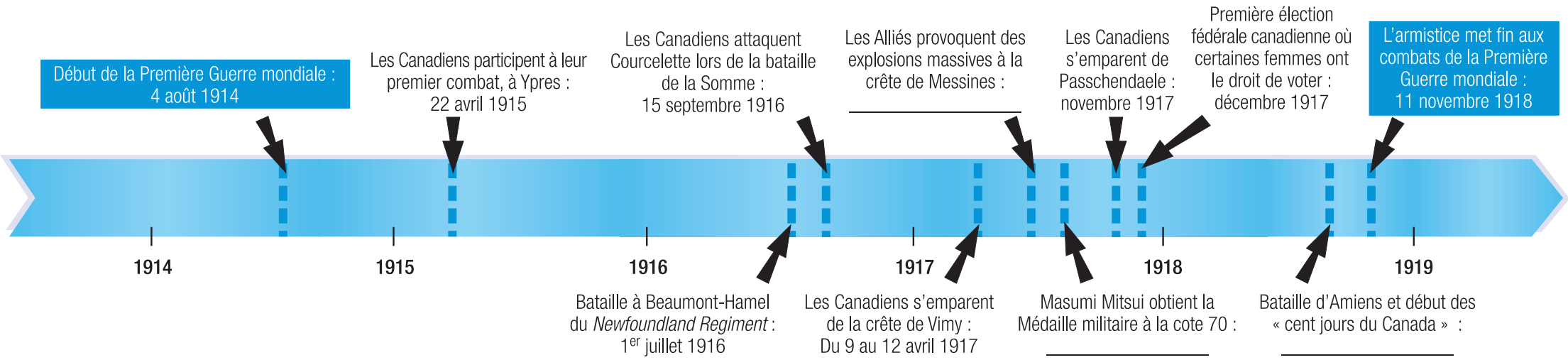
Des combats souterrains!



Photo : Domaine public

Explosion d'une mine britannique à la bataille de la Somme.

Pendant la Première Guerre mondiale, les tranchées fortement défendues du front occidental étaient presque impossibles à percer. Différentes tactiques ont été adoptées, comme faire creuser des tunnels sous les tranchées ennemies par des mineurs et y installer de grandes quantités d'explosifs. Lorsque le moment était venu d'attaquer, on faisait exploser les charges souterraines, ce qui provoquait des dommages importants. Des compagnies de mineurs canadiens participaient à ces efforts. Les deux côtés craignaient fortement de telles attaques. Les soldats devaient creuser en silence pour éviter d'être entendus, car l'ennemi utilisait des dispositifs d'écoute pour essayer de les repérer. Le plus gros effort de ce genre pendant la guerre a eu lieu à la crête de Messines, en Belgique, le 7 juin 1917, lorsque les Alliés ont provoqué une vingtaine d'explosions souterraines importantes. Jusqu'à 10 000 soldats allemands ont été tués et le bruit des explosions pouvait être entendu jusqu'à Londres, en Angleterre!



Un pionnier des airs

Gerry Bell est né à Hamilton, en Ontario, en 1909. Athlète doué, il excellait au sprint et à la boxe lorsqu’il était jeune homme. Alors qu’il étudiait la médecine, il a été pris d’un intérêt pour l’aviation et s’est mis en tête d’obtenir son brevet de pilote. Il s’est enrôlé dans l’Aviation royale du Canada dans les années 1930, et a sans doute été le premier Canadien noir à le faire. Lorsque la Seconde Guerre mondiale a éclaté en 1939, il s’est enrôlé rapidement. Il a servi dans de nombreuses bases militaires au pays, à titre de mécanicien notamment, et a été promu jusqu’au grade de sergent. En mars 1943, il a été affecté outre-mer et est resté en Angleterre jusqu’en juin 1945.



Gerry Bell pendant la Seconde Guerre mondiale.

Photo : Canadian Warplane Heritage Museum 000595

M. Bell a continué à servir après la guerre sur des bases canadiennes et allemandes. Sa longue carrière militaire a pris fin en 1961, lorsqu’il a pris sa retraite avec le grade d’adjudant. Il a cependant continué à travailler dans l’industrie de l’aviation et a participé à la remise en état d’un bombardier Lancaster – l’un des deux seuls Lancaster qui volent encore aujourd’hui – pour le *Canadian Warplane Heritage Museum*, situé à Mount Hope, en Ontario.

Le travail d’une vie

Les Autochtones du Canada peuvent se vanter d’avoir une longue et fière tradition de service militaire pour notre pays. L’un des meilleurs exemples est David Greyeyes, de la nation Crie de Muskeg Lake, en Saskatchewan. Il s’est enrôlé dans l’Armée canadienne en juin 1940, pendant la Seconde Guerre mondiale. Deux de ses frères et une de ses sœurs ont également servi dans l’Armée.

Avant de devenir officier et d’ensuite commander un peloton du régiment de mitrailleuses *Saskatoon Light Infantry (Machine Gun) Regiment*, M. Greyeyes était un instructeur en Grande-Bretagne. Il a participé à l’invasion de la Sicile et aux combats sur le continent en Italie, et a reçu une médaille pour ses actes lors de la prise de Rimini. Il a ensuite pris part aux combats dans le Nord-Ouest de l’Europe. Après la guerre, il est rentré au pays et est devenu fermier. Il a épousé Flora Jeanne, une ancienne combattante autochtone de la Division féminine de l’Aviation royale du Canada.



Lieutenant David Greyeyes en septembre 1943.

Photo : Défense nationale du Canada

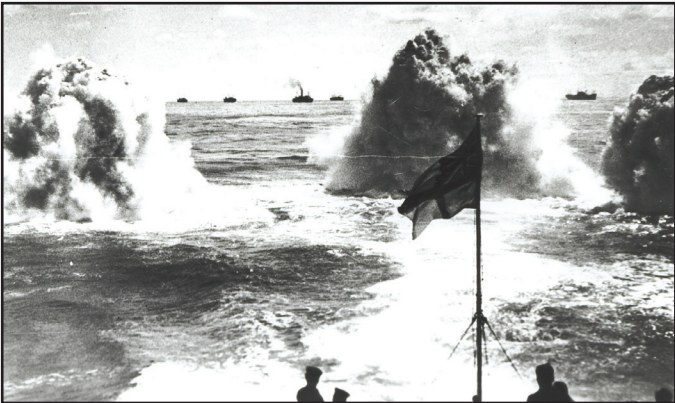
M. Greyeyes a occupé des postes importants au ministère des Affaires indiennes et a même été chef de sa bande natale. Il a également été intronisé au Temple de la renommée des sports de la Saskatchewan, en plus de devenir Membre de l’Ordre du Canada avant sa mort, en 1996.

Un champ de bataille maritime sans merci

La bataille de l’Atlantique, qui s’est étalée sur près de six ans, soit de septembre 1939 à mai 1945, a été la plus longue campagne de la Seconde Guerre mondiale. Elle opposait les Alliés, qui transportaient le ravitaillement essentiel et des soldats entre l’Amérique du Nord et l’Europe, et les Allemands, qui voulaient briser cette chaîne d’approvisionnement. Les U-boot ennemis (sous-marins allemands) ont causé de lourdes pertes et ont mené la ligne de front jusqu’à nos portes, lorsque les Allemands ont coulé des navires

alliés au large de la côte Est du Canada et même dans le fleuve Saint-Laurent.

C’était une lutte acharnée. Cependant, grâce à leur courage et à l’adoption de nouvelles technologies et de nouvelles tactiques, le vent tourna et les Alliés ont fini par remporter la victoire de la guerre maritime. Plus de



Charges de profondeur larguées du NCSM Saguenay pendant la Seconde Guerre mondiale.

Photo : Bibliothèque et Archives Canada PA-116840

25 000 navires marchands se sont rendus à leur destination grâce à leur escorte canadienne, pour livrer environ 165 millions de tonnes de ravitaillement en Europe. La Marine royale du Canada a aidé à couler plus de 30 sous-marins ennemis. Sa victoire a par contre été chèrement payée; en effet, la Marine a perdu environ 2 000 marins pendant la guerre. L’Aviation royale du Canada a également reçu de durs coups et perdu plus de 750 aviateurs dans l’océan Atlantique. Plus de 1 600 marins marchands du Canada et de Terre-Neuve ont été tués dans les combats. Les civils n’ont pas été épargnés. En effet, le 14 octobre 1942, 136 personnes ont perdu la vie lorsque le traversier *SS Caribou* a été torpillé durant sa traversée de la Nouvelle-Écosse à Terre-Neuve.

De Saint-Tite au front

En 1933, Georges-Alidor Boulet a fondé l’entreprise G.A. Boulet Inc. à Saint-Tite, au Québec. Cette petite ville a souvent été nommée « la Ville du cuir » pour sa fabrication de produits variés faits de cuir de première qualité. D’ailleurs, M. Boulet a été commissionné par l’Armée canadienne pour produire toutes les chaussures militaires de la Seconde Guerre mondiale!

Aujourd’hui, Boulet est la plus importante usine de bottes de cow-boy du Canada; ses bottes sont vendues dans plus de quinze pays. Grâce à cette entreprise, soldats et cow-boys sont bien chaussés!



Soldats canadiens regardant leurs bottes militaires en 1945.

Photo : Bibliothèque et Archives Canada PA-114602

Les Canadiens et la campagne d’Italie

Plus de 93 000 Canadiens et Canadiennes ont servi dans la campagne d’Italie de la Seconde Guerre mondiale. Ils ont participé à l’Opération *Husky*, l’invasion de la Sicile par les Alliés, le 10 juillet 1943, et ont contribué à la prise de cette île méditerranéenne importante sur le plan stratégique. L’offensive a provoqué le renversement du dictateur Benito Mussolini et la capitulation officielle de l’Italie. L’Allemagne, par contre, refusait de céder le pays aux Alliés et a envoyé des soldats pour y poursuivre la campagne. Le 3 septembre 1943, des débarquements ont eu lieu en Italie continentale et les Canadiens ont participé à l’avancée lente et pénible sur la péninsule. Les montagnes, les vallées profondes et les rivières offraient un grand avantage aux Allemands. Malgré tout, les Canadiens ont aidé à faire reculer l’ennemi dans le cadre



Soldats canadiens en Italie. Décembre 1943.

Photo : Bibliothèque et Archives Canada PA-136332

d’une série de batailles à Ortona, dans la vallée de la Liri et à Rimini.

Toutefois, nos soldats n’ont pas participé à la victoire finale des Alliés en Italie. En effet, en février 1945, ils ont été transférés dans le Nord-Ouest de l’Europe pour offrir des renforts à la Première Armée canadienne. Pendant la campagne d’Italie, plus de 26 000 soldats canadiens ont été blessés, dont près de 6 000 mortellement.

De l’opulence à la prison

Mona Parsons naît en 1901, en Nouvelle-Écosse. En 1937, elle épouse un homme d’affaires néerlandais millionnaire et le couple déménage peu après aux Pays-Bas.

Après l’invasion des Allemands en 1940, le couple joint une unité de résistance et commence à héberger dans son manoir des aviateurs alliés dont l’avion a été abattu, jusqu’à ce que ces derniers puissent retourner clandestinement sains et saufs en Angleterre. Malheureusement, le couple est trahi par un informateur et arrêté par la Gestapo en 1941. Mona Parsons est reconnue coupable de trahison et condamnée à mort par peloton d’exécution. Par contre, devant le calme et la dignité de cette femme, le juge change sa sentence à l’emprisonnement à perpétuité.

En 1945, après le bombardement de la prison allemande où elle se trouve, Mona Parsons s’échappe avec une amie. Sous leur déguisement de sœurs, les deux femmes évitent la capture pendant trois semaines. Après un trajet de 125 kilomètres à la marche en direction des Pays-Bas, Mona Parsons atteint enfin la

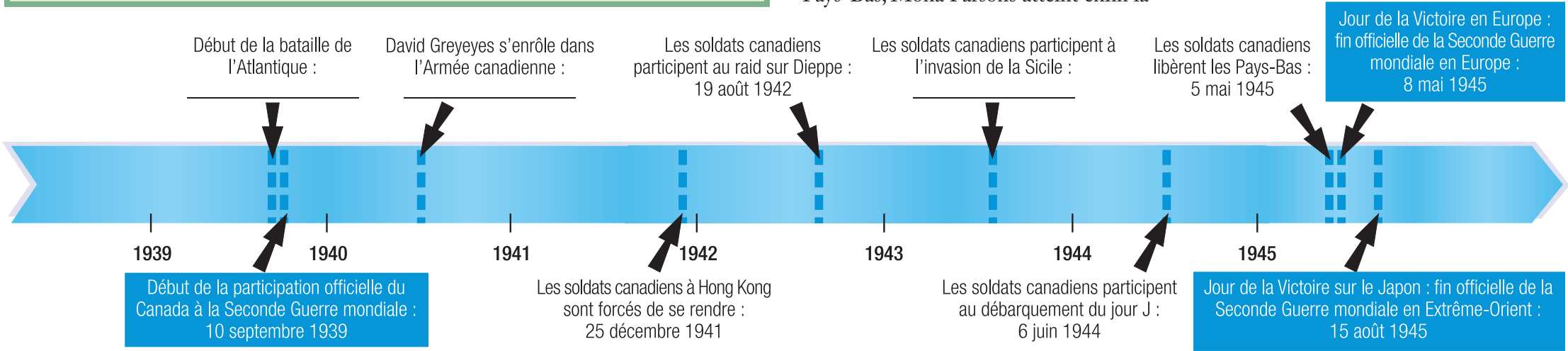


Mona Parsons avant la guerre.

Photo : domaine public

sécurité en franchissant les lignes alliées. Fait remarquable, les premiers soldats qu’elle rencontre sont du régiment néo-écossais, le *North Nova Scotia Highlanders*.

Mona Parsons a été récompensée pour sa bravoure à aider les pilotes alliés descendus et elle a reçu des mentions élogieuses du maréchal de l’air britannique et du général américain Dwight D. Eisenhower.



Casques bleus canadiens sous les tirs ennemis à Chypre

De 1964 à 1993, plusieurs membres des Forces armées canadiennes ont servi à Chypre et ont travaillé à maintenir une paix instable entre les Grecs et les Turcs habitant cette île méditerranéenne.

En 1974, la situation a dégénéré quand 40 000 soldats turcs ont envahi Chypre; un combat ouvert a éclaté. Dans les jours qui ont suivi l'invasion, les casques bleus canadiens des Nations Unies se sont soudain retrouvés sans paix à maintenir. Le 23 juillet 1974, en plein chaos, un groupe de soldats canadiens a essuyé le feu de l'ennemi dans un couloir rocheux. Plusieurs hommes ont été touchés, y compris l'officier qui menait la patrouille. Le soldat Joseph Plouffe a tout de suite essayé de dispenser les premiers soins à l'officier blessé,



Soldat canadien avec des enfants locaux durant une période plus calme à Chypre en 1965.

mais il fut touché à son tour. Les deux Canadiens blessés se sont retrouvés menacés par des tirs de mitrailleuse. Le caporal Joseph Whelan, le soldat Joseph Belley et le soldat Joseph Pelletier n'ont pas voulu abandonner leurs camarades et ils ont bravé les balles pour sauver les blessés.

Photo : Défense nationale du Canada ZK-2057-4

« Un goût bien de chez nous »

Ron Joyce est né en 1930, dans une région rurale de la Nouvelle-Écosse. À 16 ans, il a déménagé à Hamilton, en Ontario, en quête d'un avenir meilleur. Il avait en poche 35 dollars. Il s'est enrôlé dans la Marine royale du Canada en 1951, pendant la guerre de Corée et y a reçu une formation en communications. Après l'armistice, il a servi au large des côtes de la Corée et du Japon.



L'arrivée en Afghanistan d'un café Tim Hortons mobile. 2006.

Photo : Défense nationale du Canada AR2006-H044-0018a

Après avoir quitté la Marine, M. Joyce est retourné à Hamilton et est devenu policier. Lors de ses patrouilles à pied quotidiennes, il fréquentait un café et il a tissé des liens d'amitié avec le propriétaire, Tim Horton, une légende canadienne du hockey.

L'esprit d'entrepreneur de M. Joyce a fait surface et Tim Horton et lui sont devenus des partenaires à part entière dans l'entreprise. Aujourd'hui, Tim Hortons compte parmi les marques canadiennes les plus connues, et les « Timbits » et cafés « deux crèmes, deux sucres » font partie de notre culture!

Au cours des dernières années, les militaires canadiens ont pu savourer des produits d'un goût bien de chez nous dans des comptoirs Tim Hortons en Afghanistan et dans de nombreuses bases militaires.

Mots croisés

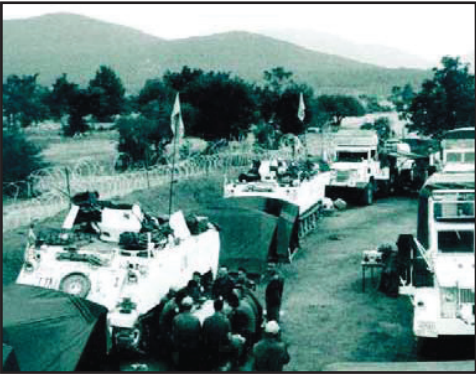
HORIZONTAL

- 1. Rivière de Corée où les Canadiens organisaient des parties de hockey pendant la guerre.
- 4. Nom de la troupe célèbre d'interprètes de la 3^e Division canadienne qui ont divertit les troupes pendant la Première Guerre mondiale.
- 6. Nom de famille du dernier Canadien tombé au champ d'honneur pendant la Première Guerre mondiale.
- 8. Ville du Canada où Ron Joyce a été policier.
- 10. Nom du navire qui a été frappé de plein fouet le 2 octobre 1952.
- 11. Nom de la ville d'Italie où David Greyeyes a mérité une médaille pour bravoure pendant la Seconde Guerre mondiale.
- 12. Bataille acharnée pour laquelle les membres du PPCLI ont reçu une récompense américaine soulignant leur courage en Corée.

VERTICAL

- 2. Nom de la « poche » en Croatie où les soldats canadiens ont été exposés à des tirs en septembre 1993.
- 3. Nom de la crête où les Alliés ont fait exploser quelque 20 charges souterraines importantes le 7 juin 1917.
- 5. Nom de l'entreprise de fabrication de bottes qui a obtenu le contrat de l'Armée canadienne pour fabriquer toutes les chaussures militaires pendant la Seconde Guerre mondiale.
- 7. Nom du traversier torpillé au large des côtes de Terre-Neuve le 14 octobre 1942.
- 9. Ville natale de l'officier canadien Jacques Dextraze.

La poche de Medak



Le groupe de combat du Princess Patricia's Canadian Light Infantry - CANBAT 1 - Croatie 1993.

Photo : Défense nationale du Canada

Après que son gouvernement communiste ait été renversé au début des années 1990, la Yougoslavie a été déchirée par les différences ethniques et religieuses. La guerre civile a éclaté et des atrocités ont été commises. Le Canada et la communauté internationale ont envoyé des forces pour essayer de rétablir la paix, mais les combats ont continué.

En septembre 1993, le régiment Princess Patricia's Canadian Light Infantry se trouvait près de la « poche de Medak », une partie de la Croatie alors contrôlée par la Serbie. Les Croates avaient lancé une offensive pour reprendre la région. Un cessez-le-feu a été convenu et les forces de l'Organisation des Nations Unies

(ONU) surveillaient le retrait des deux camps. Des soldats canadiens et français sont ensuite entrés dans le secteur, mais les forces croates ont ouvert le feu. Les *Patricias* ont maintenu leur position toute la nuit dans ce qui fut le plus violent combat auquel une unité canadienne s'était retrouvée mêlée depuis la guerre de Corée. Il y eut de nombreux actes de courage. Par exemple, le sergent Rod Dearing, originaire de la Colombie-Britannique, qui a mené son peloton à refouler des attaquants croates supérieurs en nombre ou encore le soldat Scott LeBlanc, un jeune réserviste de la Nouvelle-Écosse, qui a ouvert le feu de sa mitrailleuse pour aider à repousser une dernière attaque.

Le lendemain matin, les Croates ont continué d'empêcher les forces de l'ONU d'entrer dans le secteur. Le lieutenant-colonel canadien James Calvin a organisé une conférence de presse improvisée devant le blocage routier, forçant les Croates, gênés, à ouvrir la voie. Tragiquement, les forces de l'ONU ont trouvé les villages serbes de la poche de Medak complètement détruits. De nombreux civils avaient été tués, victimes d'un « nettoyage ethnique ».

L'homme qu'on appelait « JADEX »



Jacques Dextraze pendant la guerre de Corée.

Photo : Défense nationale du Canada

rapidement gravi les échelons des Fusiliers Mont-Royal.

Lors de la guerre de Corée, il était aux commandes du Royal 22^e Régiment, qui s'est courageusement battu, notamment dans les combats intenses de la cote 355, en novembre 1951. Au début des années 1960, il a commandé la force de la mission de maintien de la paix de l'Organisation des Nations Unies au Congo, où il a mené personnellement un certain nombre de missions de sauvetage dangereuses afin de sauver des civils pris en otage par des rebelles. À son retour au Canada, M. Dextraze a continué son service. En 1972, il a été nommé chef d'état-major de la Défense et a conservé son poste jusqu'en 1977, année de sa retraite. Il figure parmi les soldats les plus décorés et les plus respectés au pays.

L'opération Attention en Afghanistan

Depuis 2001, plus de 40 000 membres des Forces armées canadiennes ont servi en Afghanistan et dans les eaux au large de l'Asie du Sud-Ouest. Leurs missions étaient dangereuses et 158 de nos braves hommes et femmes en uniforme y ont laissé la vie.

La mission de combat de notre mission en Afghanistan a pris fin en juillet 2011, mais environ 950 militaires canadiens sont restés dans ce pays pour y jouer un nouveau rôle important. Aujourd'hui, dans le cadre de l'opération *Attention*, ils contribuent au programme d'instruction de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) afin de préparer les services de police, l'armée et la force aérienne d'Afghanistan à assurer la sécurité de leur propre pays.



Officiers des Forces armées canadiennes collaborant avec des soldats afghans lors d'un exercice en décembre 2012.

Photo : Défense nationale du Canada IS2012-2007-052

La contribution de nos militaires à cet effort multinational se situe maintenant surtout dans la capitale, à Kaboul, et devrait prendre fin en 2014. Ce sera la fin d'une mission qui a sensibilisé la population aux profonds sacrifices et aux grandes réussites des membres des Forces armées canadiennes.

